

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio


1 | 17
FEV



Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande


Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com



Airone®

Fongicide cuprique de dernière génération

- Réunit les avantages de l'hydroxyde et de l'oxychlorure de cuivre
- Effet de choc et action persistante
- Bonne résistance au lessivage grâce à l'excellente adhérence

 **Andermatt Biocontrol**
Andermatt Biocontrol SA
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
téléphone 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



GLENOR KR+
GRANULIT KR+

Produits naturels d'algues pour les sols vivants!

Si le sol est bien soigné,
la vache est en pleine santé

Wytor AG
Tier&Technik St.Gall: halle 7.0, stand 7.0.14
AgriMesse Thoune: halle 3, stand 354
Wytor AG, Diezikonerstr. 10, 8637 Laupen Tél. 055 266 19 11
www.wytor.ch / info@wytor.ch Fax 055 266 19 12

Impressum

26^{ème} année 2017

Le Bioactualités paraît 10 fois par an avec un numéro double deux fois par année
Magazine en allemand: Bioaktuell
Magazine en italien: Bioattualità

Tirage

Allemand: 6973 exemplaires
Français: 811 exemplaires
Italien: 305 exemplaires
Nombre total d'exemplaires imprimés: 9176 (certifié en 2016)

Distribution: Aux producteurs et preneurs de licences Bourgeon
Abonnement annuel Fr. 53.-
Abonnement pour l'étranger Fr. 67.-

Éditeurs

Bio Suisse
Peter Merian-Strasse 34
CH-4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique,
Ackerstrasse 113, Postfach 219,
CH-5070 Frick
www.fibl.org

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

Refutura, certifié FSC
Labels: Blauer Engel, Nordic Swan

Rédaction

Katharina Scheuner /ks (réd. chef)
Franziska Hämmerli /fra
Christian Hirschi /hir
Theresa Rebholz /tre
Petra Schwinghammer /psh
Maurice Clerc (rédaction en ligne)
Tél. +41 (0)61 204 66 63
redaction@bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de Christian Hirschi)

Concept graphique

Büro Haerberli
www.buerohaerberli.ch

Publicité

Erika Bayer, FiBL,
Postfach 219, CH-5070 Frick
Tél. +41 (0)62 865 72 00
publicite@bioactualites.ch

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse
Peter Merian-Strasse 34,
CH-4052 Bâle
Tél. +41 (0)61 204 66 66
edition@bioactualites.ch

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine

www.bioactualites.ch > Magazine

Utilisateur: bioactualites-1

Mot de passe: ba1-2017

Page de couverture: Faut-il acheter ou louer les machines? Cela vaut la peine de réfléchir à fond et de calculer en détail. Photo: Christian Hirschi

Le bio est-il toujours meilleur?

Le bio doit-il être toujours meilleur? C'est ce qu'on aimerait quand on est productrice ou producteur bio, magasin bio ou grand distributeur avec un assortiment bio, consommatrice bio ou consommateur bio. Le bio est évidemment souvent meilleur sur le plan des résidus, du bien-être des animaux, de la biodiversité ou de la qualité de vie, mais ce n'est pas toujours aussi évident. C'est notamment le cas du revenu.

On voit de prime abord dans le Rapport de base que les fermes bio gagnent bien mieux leur vie que les exploitations PER, mais Eveline Dudda a examiné les chiffres de plus près et a remarqué que ce n'est si simple que ça.

Une famille paysanne ne gagne pas automatiquement mieux seulement parce qu'elle a passé en bio. D'abord parce que le marché a aussi son mot à dire. Cela signifie souvent qu'une ferme a soudainement des cultures ou des animaux dont elle n'a pas encore l'habitude. Se lancer dans l'inconnu est toujours un défi. Et les revenus n'augmentent en général que quand les deux années de reconversion sont terminées. Troisièmement, le bio ne marche pas sans les paiements directs qui rémunèrent ses prestations d'intérêt général. Et quatrièmement ça ne marche pas sans innovation et capacité d'adaptation. Ceux qui cherchent des niches de marché, calculent, soupèsent et observent le marché trouvent de bonnes possibilités de revenus dans l'agriculture biologique. C'est aussi dans ce sens que nous accueillons ceux qui commencent le bio en 2017 en leur souhaitant de la joie, de la curiosité pour la nouveauté et une certaine endurance.

Katharina Scheuner

Katharina Scheuner, Rédactrice en chef



Table des matières

Production

Machines

- 6 Quand l'achat de sa propre machine est-il rentable?
- 9 Le guidage électronique gagne en précision

Bovins

- 10 Veaux de races laitières pour l'engraissement bio

Pesticides

- 11 Stratégies contre les produits phytosanitaires chimiques

Revenu

- 12 Les paysans bio gagnent-ils mieux leur vie?
- 14 Les fermes bio ne gagnent pas forcément davantage

Ménage

- 16 Manger bio, oui, nettoyer bio, aussi!
- 17 «Nettoyer bio, c'est bon pour la nature et l'homme»

Transformation et commerce

Transformation

- 18 Mieux soutenir les transformateurs bio
- 19 «De nombreux acteurs ne se connaissent pas»

Bio Suisse et le FiBL

- 20 *Bio Suisse*
- 21 *FiBL*

Rubriques

- 2 *Impressum*
- 4 *Brèves*
- 15 *Marché et prix*
- 22 *Agenda*
- 23 *Le dernier mot*

Dit



«Ne nous voyez pas comme des consommateurs mais comme des gens coresponsables pour les produits et qui leur donnent plus de valeur.»

Laura Schälchli, Présidente de Slow Food Youth, Symposium Bio 3.0
→ Lettre de lecteur à la page 23

Compté

11% des paysans bio ont atteint, selon une étude de Jörn Sanders (2010, FiBL), un revenu deux fois plus élevé que les exploitations PER comparables. Raison: l'innovation.

→ Page 12

Vu



Maya Beutler et Ernst Graf cultivent près d'Heiden AR à 900 m. alt. en été des tomates, des concombres, des aubergines et des poivrons dans trois tunnels en plastique et vendent leurs légumes de juin à novembre au marché devant l'église de Heiden. Pendant l'hiver ils utilisent une partie de la surface des tunnels pour l'autoapprovisionnement et le reste est semé en engrais verts. *Photo: Maya Beutler Graf*

→ www.altenstein-bio.ch

News bio et concentré de connaissances: www.bioactualites.ch

Vous trouvez sur www.bioactualites.ch des informations actuelles et importantes sur et pour la production animale, les cultures, le marché, la réglementation ou la formation continue. Vous y trouvez aussi à télécharger tous les numéros du Bioactualités numérisés. Le login suivant est nécessaire pour le numéro actuel:

→ www.bioactualites.ch > Magazine >
Télécharger le magazine complet
Nom d'utilisateur: bioactualités-1
Mot de passe: ba 1-2017

Films: En visite chez deux nouveaux en Romandie

La Romandie vit un petit «Bioboom». Plus d'une centaine de producteurs se sont annoncés l'année passée pour le bio. Visite chez deux Vaudois en début de reconversion, Christian Streit à Aubonne et Christian Hofer à Mont-sur-Rolle. Tous deux répondent dans le film à des questions sur les raisons qui les ont décidés à se reconvertir au bio, sur

les réactions des collègues, sur les défis techniques et agronomiques qu'ils ont rencontrés ou qu'ils voient se profiler à l'horizon et sur leur évaluation de la situation du marché. Réalisation: Milo Stoecklin, FRI (Fondation Rurale Interjurassienne) et Thomas Alföldi, FiBL. *fra*

 Vidéos: www.bioactualites.ch > Films



Gorets d'engraisement tachetés recherchés

Il y a en Suisse de nombreux engraisseurs de porcs qui peinent à trouver des gorets tachetés en petites quantités. Le FiBL souhaite maintenant recenser les éleveurs potentiels et transmettre leurs offres selon les régions. Nous vous prions de vous annoncer si vous vendez ou aimeriez vendre plus tard des porcelets tachetés. *Barbara Fröh, FiBL*

→ barbara.frueh@fibl.org
Tél. 062 865 72 18

Mort des poussins: L'Autriche valorise les jeunes coqs bio

L'Autriche compte au total 6,5 millions de poules pondeuses dont 10,8 % sont élevées en bio. Il y a en moyenne, depuis cet automne, chaque semaine environ 2500 jeunes coqs qui sont vendus pour la viande fraîche – environ 5 euros la pièce. La viande sert aussi à fabriquer des saucisses de Francfort, des saucisses à rôtir et des bâtons de volaille. Si on voulait engraisser tous les frères des poules bio, il faudrait arriver à en vendre environ 10 500 par semaine. Ce projet reste confronté à de nombreux défis. Doris Hofer, de Bio Austria, mentionne par exemple la difficulté de trouver des engraisseurs et d'obtenir des prix équitables.

Selon la statistique des poussins d'Aviforum, il y a eu en 2016 1,2 million d'éclosions dans les lignées d'engraisement et presque 500 000 poussins femelles dans les lignées de ponte. Un total de 20 000 frères de poules ont été engraisés, la plus grande partie dans le projet de poule à deux fins de la Coop. À part ça, des efforts ont été fournis l'année passée par Gallina Bio avec KAGfreiland et Hosberg pour le projet «Henne & Hahn», par Demeter avec «Hahn im Glück» et en vente directe bio sous le label «Huhn mit Bruder». Les chiffres devraient encore augmenter cette année. Bio Suisse a organisé en 2016 une première table ronde interprofessionnelle, et elle travaille sur les conditions de base à réunir pour éviter de tuer des poussins. *Michèle Hürner, Bio Suisse*

Liste des intrants 2017

Ce numéro est accompagné par l'édition pour la Suisse de la Liste des intrants 2017. Les producteurs Bio Suisse, et maintenant aussi Demeter, ne peuvent utiliser que des produits qui figurent dans cette liste. Les exceptions sont mentionnées dans les introductions des chapitres.

La page trois de la Liste mentionne les principales nouveautés. Il est par

exemple maintenant possible – après de nombreuses années d'essais du FiBL – d'utiliser du caolin dans les colzas extenso et bio. Cela permet de lutter contre le méligèthe du colza sans nuire à l'environnement. *Bernhard Speiser, FiBL*

→ www.listedesintrants.ch

→ www.bioactualites.ch > La réglementation bio

On cherche des producteurs de betterave sucrière

Le sucre biologique suisse est demandé par le marché – mais il n'y en a pas. La société Sucre Suisse SA aimerait maintenant, en collaboration avec la FSB (Fédération suisse des betteraviers) et Bio Suisse, réaliser un projet commun pour que ça change. Le projet a pour but une récolte de 12 000 t de sucre de betterave sucrière Bourgeon suisse, ce qui correspond à une surface d'env.



200 ha. Les producteurs de betteraves Bourgeon suisses recevront, à partir de 2017, une prime de 30.– Fr./t par rapport au prix de base. Avec le prix de référence de 2017, cela donnerait donc un prix de 152.– Fr./t (sans suppléments ni déductions). Ce prix devrait de nouveau rendre attractive cette culture exigeante. Les producteurs Bourgeon intéressés peuvent s'adresser à Sucre Suisse SA pour tout renseignement. Le projet est aussi soutenu par l'OFAG dans le cadre de son programme de promotion de la qualité et de la durabilité dans le secteur agroalimentaire (OQuaDu).

Andreas Messerli, Bio Suisse

→ Markus Meier, Logistique, Frauenfeld
Tél. 052 724 74 29
rueben@zucker.ch

La vache «Gitane» gagnante à Swiss Expo

Génétique de pointe et agriculture biologique sont loin d'être incompatibles. On en veut pour preuve «Gitane», la vache bio de Michel Chaubert à Puidoux, qui a remporté le 1^{er} rang de la catégorie 5 (2^e veau) de la race Montbéliarde lors du dernier concours international bovin Swiss Expo. La 21^{ème} édition s'est déroulée à Lausanne du 12 au 15 janvier derniers et le producteur vaudois de gruyère bio n'en a pas manqué une seule! Sa vache Gitane est la petite-fille d'Ufuk, un taureau élevé en agriculture biologique. Les vaches bio de nombreuses races obtiennent d'ailleurs régulièrement de bons classements lors de Swiss Expo. «En plus de la génétique, le succès passe par un fourrage d'une excellente qualité», confie Michel Chaubert. Son exploitation, partagée entre la zone de plaine

et celle des collines, est en mesure de produire du foin et du regain haut de gamme grâce à un récupérateur solaire d'une surface de 700 m². «Gitane» sera également exposée lors du salon Tier&Technik 2017 à St-Gall. *hir*



La Montbéliarde Gitane de la ferme bio de Michel Chaubert. *Photo: Jürg Beerhalter*

Quand l'achat de sa propre machine est-il rentable?



Au moment d'acheter une nouvelle machine ou d'en remplacer une, il vaut la peine de bien étudier toutes les possibilités avant d'investir dans la mécanisation.

La mécanisation pèse lourd sur les charges de l'agriculture et les exploitations biologiques ne font pas exception à ce constat. L'agriculture biologique ne requiert pas de mécanisation fondamentalement différente, mais quelques machines sont néanmoins indispensables pour une bonne régulation des adventices dans les grandes cultures. Certaines machines peuvent également être nécessaires suivant les processus (p. ex. rouleau Faca pour le semis direct) et d'autres éventuellement devenir superflues (p. ex. pulvérisateur ou distributeur d'engrais). Le présent article met l'accent sur la herse étrille, la houe rotative, la sarclouse et le déchaumeur superficiel.

La bonne machine au bon moment

La mécanisation nécessaire à la régulation mécanique des adventices est assez spécifique et les agro-entrepreneurs sont loin de tous proposer ce genre de travaux. Dès lors, au moment de la reconversion ou lorsqu'une machine existante doit être remplacée, il s'agit souvent de trouver une solution pour effectuer les délicats travaux de désherbage mécanique dont la réussite économique des grandes cultures bio dépend fortement. En particulier lors d'années avec une météorologie capricieuse, les fenêtres d'intervention sont très étroites et la disponibilité de ces machines est cruciale. Dans ce contexte, est-il plus économique de louer une machine, de recourir à un agro-entrepreneur ou d'en faire l'acquisition? Le cas échéant, faut-il l'acheter en commun ou en propre? Neuve ou d'occasion?

Calculer le seuil d'achat

La surface à travailler est évidemment un critère déterminant dans le choix de la machine et de sa forme d'acquisition. Une utilisation annuelle importante permet de répartir les frais fixes de la machine sur un plus grand nombre d'hectares et d'opter pour des modèles plus chers mais plus performants.

Christian Gazzarin d'Agroscope Reckenholz-Tänikon (ART) est l'auteur du rapport ART 728 «Quand l'achat de machines est-il rentable?», publié en 2010. Pour lui, «le problème est que les agriculteurs ont tendance à surestimer les coûts variables et à négliger les coûts fixes. En cas d'achat en espèces, une fois la machine achetée, l'argent n'est plus là et l'on ne remarque plus que les coûts variables (réparation et maintenance)». Mais les coûts fixes sont toujours bien présents (amortissements, intérêts, coûts des bâtiments) et plus importants que les coûts variables.

Le point d'équilibre entre les coûts de location et les coûts d'achat se nomme le seuil d'achat. Il s'agit de la surface ou du nombre d'heures de service à partir desquels il devient rentable d'acheter une machine plutôt que de la louer. Ce seuil se calcule selon la formule suivante:

$$\text{Seuil d'achat (UT)} = \frac{\text{Coûts fixes par an}}{\text{Prix de location (par UT)} - \text{coûts variables (par UT)}}$$

Agroscope a mis au point le fichier Excel «TractoScope», très complet, qui permet de calculer avec précision les différents coûts de toutes les machines (indemnité à demander, seuil d'achat, décomptes pour CUMA, etc.). Par souci de simplification, Bioactualités a concocté une version allégée de ces calculs pour déterminer facilement et rapidement le seuil d'achat des machines spécifiques à la régulation mécanique des adventices. Ces deux documents peuvent être téléchargés gratuitement sur le site Bioactualités avec toutes les explications utiles (cf. encadré ci-contre).



Calculez facilement le seuil d'achat

Deux outils de calcul peuvent être téléchargés gratuitement sur le site de Bioactualités.

Le fichier Excel «TractoScope» d'Agroscope permet de calculer en détail, pour toutes les machines, l'indemnité à demander, le seuil de rentabilité (location, achat ou agro-entrepreneur) et d'établir des décomptes précis pour les machines achetées en commun.

La rédaction de Bioactualités vous propose aussi un fichier simplifié pour calculer très facilement le seuil d'achat et les coûts de revient des quatre machines mentionnées dans le présent article: herse étrille, houe rotative, sarclouse, déchaumeur superficiel. Rendez-vous directement sur le site bioactualites.ch à la rubrique Magazine. *hir*

→ www.bioactualites.ch > Magazine



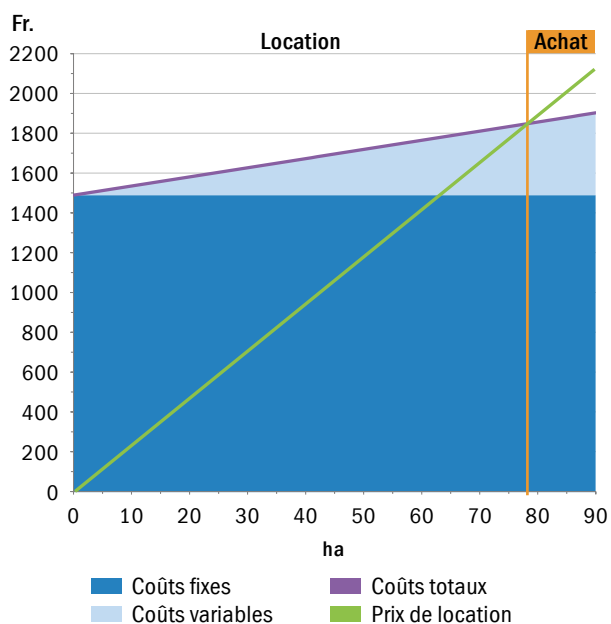
L'achat en commun ou en CUMA permet souvent de mieux rentabiliser des machines performantes. Photo: Hansueli Dierauer

Pour chacune des machines, vous pourrez calculer facilement la surface à travailler nécessaire à sa rentabilité. A titre d'exemple, le seuil d'achat d'une herse étrille d'une largeur de travail de 12 m se situe à un peu plus de 78 ha/an (cf. graphique). En dessous, il est plus rentable de louer la machine ou de donner ces travaux à faire à un agro-entrepreneur. A noter qu'il est possible d'augmenter l'utilisation d'une machine en effectuant des travaux pour des tiers ou en la louant.

L'achat de machines en commun, entre voisins ou collègues, permet d'abaisser le seuil d'achat individuel et d'améliorer la rentabilité. Dans ce cas, il est toutefois nécessaire de bien s'entendre avec les autres acheteurs et surtout de définir des règles d'utilisation et d'indemnisation claires, qui tiennent compte du capital investi et de l'utilisation de chacun. Dans le fichier Excel «TractoScope» d'Agroscope, l'onglet «TracSharing» permet d'établir un décompte annuel complet.

L'achat de machines d'occasion représente aussi une solution. Par contre, la durée utile technique résiduelle, le facteur de réparation et d'entretien ainsi que la durée d'amortissement doivent être estimés et adaptés en conséquence dans les calculs.

Représentation du seuil d'achat (ex. herse étrille 12 m)



Source: Agroscope, Graphique: Bioactualités

Eloignement, disponibilité ou force de traction

En plus de la surface à travailler, certains aspects pratiques entrent également en ligne de compte. L'éloignement géographique de l'exploitation par rapport aux autres est un facteur déterminant. Si les trajets sont trop importants, que ce soit pour aller chercher la machine ou pour le déplacement d'un agro-entrepreneur, l'achat d'une machine en propre peut se justifier même si son utilisation est relativement faible. Les longs trajets coûtent cher et mobilisent le matériel sur la route alors qu'il devrait être utilisé dans les champs.

La disponibilité des agro-entrepreneurs ou de la machine en location constitue toujours un élément important quand il s'agit de travaux à effectuer à un moment précis. Cet aspect semble évident pour les travaux de récolte, mais la régulation des adventices n'est pas beaucoup moins exigeante envers la météo. A l'exemple d'un passage de houe rotative efficace dans une culture sarclée au printemps, la fenêtre d'intervention optimale se compte bien souvent en heures.

La présence, respectivement l'appartenance à une CUMA dans la région, joue également un rôle très important. Si les surfaces à travailler par les agriculteurs bio sont suffisantes, une telle organisation peut très bien faire l'acquisition de machines spécifiques performantes.

La capacité du tracteur de l'exploitation peut aussi être un facteur limitant. Pour une herse étrille d'une largeur importante ou un déchaumeur superficiel complexe, il faut impérativement que le tracteur dispose d'une force de traction et de levage suffisante.

Pour terminer, la complexité des machines est un aspect à ne pas négliger non plus. Certaines machines deviennent de véritables bijoux en matière de technologie, comme celles qui sont équipées du guidage par GPS/RTK ou par caméra, sans parler de la détection optique des plantes ni de l'omniprésence de l'électronique. Ces équipements sont fascinants, mais ils compliquent l'utilisation en commun des machines et plaident de plus en plus en faveur d'une spécialisation de certains agro-entrepreneurs dans ces travaux.

La rentabilité est certes primordiale, mais le facteur humain et, partant, l'irrationnel, restent souvent impondérables dans l'acte d'achat. On en veut pour preuve les chantres du marketing qui jouent à fond la carte de la séduction même pour les machines agricoles. Dès lors, à chacun de savoir s'il faut privilégier les émotions ou la raison. Et il semblerait qu'ostentation et bonne gestion fassent rarement bon ménage. Christian Hirschi

Le guidage électronique *gagne en précision*

Pour l'œil humain, détecter une rangée de plantes est un jeu d'enfant alors que la technique peine à le faire. Toutefois, grâce au progrès technologique, deux procédés sont à présent opérationnels.

Pour l'utilisateur, le vaste choix de systèmes de guidage pour les sarcleuses constitue un défi dans la recherche de l'appareil le mieux adapté à ses conditions. Le guidage par caméra nécessite une rangée de plantes que l'on peut détecter facilement et peut être perturbé par la forte présence d'adventices. Les sys-



Les sarcleuses guidées par caméra ont une grande flexibilité d'utilisation.
Photo: Garford.com



Système par satellite: les disques permettent de guider la machine.
Photo: Lenzberg.ch

tèmes par satellite, en revanche, ne travaillent que sur la base des données de positionnement. Le présent article n'aborde pas les autres technologies (ultrasons, palpeurs, etc.).

Flexibilité des sarcleuses guidées par caméra

La plupart du temps, les sarcleuses guidées par caméra repèrent deux rangées de plantes et guident la sarceleuse grâce à un châssis qui se déplace latéralement (voir photo du haut). Les vitesses d'avancement peuvent dépasser les 10 km/h. La qualité du guidage dépend fortement de la visibilité des lignes. Les plantes doivent avoir une taille minimale pour que les caméras puissent les détecter. Des lignes lacunaires ou un enherbement massif des cultures peuvent fortement diminuer la fiabilité de cette détection. Ce faisant, avec les sarcleuses guidées par caméra, il est important d'effectuer les travaux au bon moment. Contrairement au guidage manuel, un système avec plusieurs caméras permet de sarcler simultanément des lignes avec des largeurs de semis différentes.

Le guidage par satellite fait fi des adventices

Si le semis ou la plantation a été effectué à l'aide d'un tracteur guidé par satellite, il est alors possible de suivre, lors du sarclage, les lignes préenregistrées. A cet effet, le système de réglage comprend un récepteur satellite qui offre une précision de +/- 2.5 cm (RTK/GPS). Grâce à la régularité des lignes, la sarceleuse doit suivre nettement moins d'écarts qu'avec un semis guidé manuellement. Par rapport aux machines guidées par caméra, les caractéristiques de la culture n'ont que très peu d'influence sur ce procédé. L'absence de plantes, un fort enherbement, le vent latéral ou les conditions de luminosité n'ont aucune importance. Les opérations de semis et de sarclage sont intimement liées: pour le sarclage, il faut que les données de positionnement du semis soient disponibles.

Intérêt pour la technique et l'électronique

De nos jours, les sarcleuses à guidage automatique sont opérationnelles dans la pratique et, si leur utilisation est suffisante, elles constituent une alternative intéressante au guidage manuel. Sans parler de l'aspect des coûts, leur maniement requiert toutefois un certain intérêt pour la technique et l'électronique. *Thomas Anken, Agroscope*



Davantage d'infos par écrit et en images

Agroscope Transfer N° 130 «Contrôle haute précision des adventices dans les cultures en lignes».

→ www.agroscope.ch > Recherche: «guidage»



Film du FiBL «Systèmes de guidage par satellite et par caméra»

→ www.bioactualites.ch > Actualités > Films

Veaux laitiers à engraisser en bio

Le sevrage dans la ferme de naissance et l'engraissement de bœufs de races laitières sont maintenant soutenus.

Il faut de nouvelles perspectives pour les veaux bio des races laitières. Il est plus que temps puisque les veaux possédant une génétique de race laitière sont le plus souvent vendus à l'âge de 4 à 5 semaines avec un poids d'environ 75 kg à des exploitations d'engraissement intensif de veaux ou de taureaux. La sélection sur l'augmentation du rendement laitier rend l'utilisation des veaux mâles toujours plus difficile pour l'engraissement au pâturage.

La vente des veaux bio sur le marché conventionnel est un problème éthique parce que les exigences de l'agriculture biologique en matière de pâturage et de confort des animaux ne sont pas remplies. Le transfert précoce rend en outre souvent nécessaire l'utilisation d'antibiotiques non spécifiques. La santé des veaux est presque toujours meilleure quand ils sont sevrés là où ils naissent – avec de bonnes conditions d'élevage et d'alimentation on peut se passer d'antibiotiques. À l'âge de 4 à 5 mois les veaux ont un bon système immunitaire et peuvent se nourrir de fourrages grossiers comme de l'herbe, du foin ou du silo d'herbe.

Veaux sevrés et bœufs lourds

Il faut des veaux en bonne santé pour la production herbagère de viande de bœuf avec très peu d'antibiotiques. C'est pourquoi Bio Suisse finance le projet «Bœufs lourds» qui, avec le FiBL, encourage aussi le sevrage dans la ferme de naissance qui n'est plus pratiqué que par une minorité de fermes laitières. On ne sait souvent plus comment les veaux doivent réellement être sevrés. Le Service de conseils du FiBL veut donc redonner aux producteurs le savoir-faire qui tourne autour du sevrage des veaux. Il y aura des formations et des échanges à propos des techniques de travail et d'alimentation

(voir l'encadré). Différentes possibilités allant jusqu'aux paiements directs vont aussi être étudiées pour que le sevrage devienne financièrement plus intéressant – entre autres parce que les agriculteurs fournissent ainsi une importante contribution à la diminution des antibiotiques.

Engraisser des bœufs de races laitières

Le sevrage dans la ferme de naissance fournira des remotes de races laitières pour l'engraissement. Les génisses de pâture et les bœufs lourds qui sont tués à un poids de 350 à 400 kilos PM fournissent des morceaux nobles et de la viande de fabrication. Or le marché est justement demandeur pour cette dernière. Un concept de vulgarisation va donc soutenir les producteurs qui s'intéressent à l'engraissement de bœufs lourds, qui peut être particulièrement intéressant pour les domaines sans bétail – notamment parce que cela permet de recevoir les contributions de base et celles pour la PLVH. L'élevage des bœufs lourds demande une infrastructure adaptée notamment à cause des poids vifs plus élevés. Un des principaux facteurs de réussite est finalement la coopération permanente entre les producteurs de lait bio et les engraisseurs bio. *Bernadette Oehen, FiBL*



«Filières de la viande bovine bio Bourgeon: potentiels et défis»

Cours organisé par le FiBL et la FRI à

Courtemelon JU, 01.03.2017, de 9h15 à 16h15

Avec visite de la ferme de Romain Beuret à Courchapoix

→ www.bioactualites.ch > Agenda

Intéressés par cette filière?

→ milo.stoecklin@frij.ch, tél. 079 459 79 91

→ maurice.clerc@fibl.org, tél. 021 619 44 75

Des bœufs de races laitières sont déjà engraisés dans la ferme Oberli à Eptingen pour le projet «Bœufs lourds». *Photo: Stefan Schürmann*



Différentes stratégies contre les produits phytosanitaires chimiques

Les produits phyto restent sous les feux de la critique. Vue d'ensemble des initiatives, des plans et de la situation.

Un nouvel acteur dynamise la discussion sur le thème «diminuer les produits phytosanitaires». L'Initiative populaire fédérale «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse» a été lancée par un mouvement citoyen apolitique. Le point central du texte de l'initiative est que les produits phytosanitaires de synthèse ne peuvent plus être utilisés ni dans l'agriculture suisse ni dans les produits importés. Le comité exige «purement et simplement qu'on puisse consommer et se nourrir sans conséquences négatives pour la santé» et dit que le savoir-faire et les possibilités techniques de réalisation existent déjà en Suisse. Cette initiative montre qu'une partie de la société peut s'imaginer des solutions qui vont très loin.

La production sans pesticides est aussi évoquée dans la pétition «De l'eau propre pour tout le monde» qui aborde aussi d'autres thèmes comme un effectif animal adapté aux conditions locales et qui se base sur les fourrages de l'exploitation, ou encore des méthodes de production animale qui rendent les antibiotiques inutiles. Les pétitionnaires exigent cependant aussi que les stations d'épuration des eaux soient équipées plus rapidement pour pouvoir filtrer les micropolluants. La pétition prévoit en outre que les 3,5 milliards de francs des paiements directs soient à l'avenir versés seulement aux producteurs biologiques.

On connaît déjà le Plan national d'action Pesticides (PNAP). Quelque 200 prises de position sur ce texte sont parvenues jusqu'à fin octobre 2016 à l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). L'OFAG analyse maintenant les prises de position et élabore avec les services concernés et avec l'administration une proposition pour le Conseil fédéral. Selon l'OFAG, une décision est attendue pour avant les vacances d'été. Aucune mesure à court terme n'est prévue.

L'Association Vision Landwirtschaft a élaboré parallèlement au PNAP son propre plan de réduction des pesticides. On peut lire dans l'avant-propos qu'il contient des mesures et des faits pour soutenir la réalisation complexe et difficile du PNAP. Le point le plus critiqué du PNAP est que les objectifs ne sont pas placés assez haut. Selon les calculs de l'OFAG, les quantités de produits phytosanitaires utilisées en Suisse peuvent diminuer de 12 % d'ici 2026. Vision Landwirtschaft y oppose une cible de 50 % à atteindre dans les six prochaines années car les 12 % pourraient être atteints immédiatement si la législation était appliquée strictement. *Katharina Scheuner*



Davantage de bio, moins de pesticides

L'agriculture biologique renonce aux pesticides de synthèse qu'on retrouve un peu partout dans les eaux et les sols. L'homme les absorbe avec sa nourriture. C'est pour cette raison que l'agriculture biologique renonce aux pesticides de ce genre et mise à la place sur des variétés robustes, de bonnes rotations culturales, la biodiversité, l'encouragement des auxiliaires et sur des intrants non polluants conformes à la Liste des intrants du FiBL. «Davantage de bio, moins de pesticides» est le thème annuel de Bio Suisse pour 2017.

Une Suisse sans pesticides de synthèse

La récolte des signatures pour l'Initiative populaire fédérale «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse» a commencé fin novembre et dure jusqu'au 29 mai 2018. 100 000 signatures doivent être récoltées au total.

→ www.future3.ch

Initiative et plan de réduction pour les pesticides

→ www.sauberes-wasser-fuer-alle.ch

→ www.visionlandwirtschaft.ch > Themen > Pestizide



Les pesticides sont attaqués de tous les côtés. Photo: ks

Les paysans bio gagnent-ils mieux leur vie?

Les paysans bio s'en sortent à vue de nez beaucoup mieux que les conventionnels. Mais ce n'est pas si simple que ça.

Les chiffres ne mentent pas, mais ils peuvent être mal interprétés. Les résultats comptables qu'Agroscope résume dans son Rapport de base en sont un exemple révélateur. On y voit de prime abord qu'une unité de main-d'œuvre familiale a gagné, en 2015, 3000 francs de plus en zone de plaine et 4000 de plus dans les zones des collines et de montagne si elle travaillait dans une ferme bio. Ce n'est qu'en y regardant de plus près qu'on remarque que cette comparaison est boiteuse. La ferme bio de plaine cultive 1,6 ha de légumes de plein champ et de petits fruits qui fournit à lui seul un produit de 140 000 francs. L'exploitation non bio a par contre davantage de bétail. La comparaison serait certainement différente si elle faisait aussi du maraîchage. Les structures présentent moins

de différences en montagne même si les fermes bio cultivent une surface 20 % plus grande. Si les exploitations PER de montagne étaient aussi grandes, leur revenu surclasserait celui des fermes bio. Les exploitations PER atteignent en effet un revenu du travail de 1525 francs par hectare de SAU contre 1401 pour les fermes bio. Le fait que les fermes combinées avec transformation (plus de 20 % d'UGB porcs ou volailles par rapport au cheptel total) aient des loyers et des amortissements plus bas (moins 12'000 francs ensemble) quand elles sont gérées en bio a certainement peu de choses à voir avec la méthode d'agriculture mais plus avec le fait que l'échantillon des fermes bio est très petit et qu'une seule ferme peut influencer fortement le résultat.

Markus Lips, le responsable du groupe de recherche d'Agroscope sur l'économie d'entreprise, est conscient de cette problématique: «La méthodologie pour une comparaison en termes identiques est relativement complexe», donc on ne le fait pas à cause du manque de ressources. Lips a comparé

Les différences entre les fermes bio et PER dans le Rapport de base 2015

Catégorie Rapport de base	Différences structurelles entre bio et PER	Différences coûts / produits entre bio et PER	Différences paiements directs bio et PER (CHF)	Différences revenu agricole bio et PER (CHF)
Région de plaine	1 ha de légumes de plein champ de plus, moins de bétail (- 25 %), plus de main-d'œuvre (+ 33 %)	Maraîchage: 115 000 Fr. de revenu supplémentaire, le double de frais de personnel: + 45 000 Fr.	+ 17 000.–	+ 13 000.–
Région des collines	15 % d'animaux en moins, le double de volailles	Production animale: 8 000 Fr. de produit en moins et 16 000 Fr. de frais en moins	+ 13 000.–	+ 11 000.–
Région de montagne	20 % de SAU de plus, 6 % d'animaux en moins	Production animale: 17 000 Fr. de produit en moins et 12 000 Fr. de frais en moins	+ 25 000.–	+ 6 000.–
Vaches laitières	20 % d'herbages en plus, 12 % de vaches en moins	Production animale: 20 000 Fr. de produit en moins et 12 000 Fr. de frais en moins	+ 23 000.–	+ 8 000.–
Cultures spéciales	3 ha de légumes et de baies annuelle en plus, 2 ha de vigne en moins	Légumes et baies: 400 000 Fr. de produit en plus, frais en plus: production végétale 140 000 Fr. et personnel 120 000 Fr.	+ 20 000.–	+ 34 000.–
Chevaux / moutons / chèvres	3,5 ha de forêt en plus, moins de chevaux (- 6 UGB) davantage de moutons et de chèvres (+ 6 UGB)	Production animale: 30 000 Fr. de produit en moins. Légumes: 8 000 Fr. de produit en plus	+ 8'000.–	- 1 400.–
Exploitations combinées avec transformation	Cheptel diminué de moitié (- 28 UGB)	Moins de produit et moins de frais (- 60 000 Fr. chacun), amortissements et loyers nettement plus bas (- 6 000 Fr. chacun)	+ 5 000.–	+ 15 000.–
Autres combinaisons	50 % d'UMO en plus, 20 % d'animaux en moins (- 7 UGB)	Production végétale: 10 000 Fr. de produit en plus, production animale: 100 000 Fr. de produit en moins	+ 20 000 Fr.	- 1 000 Fr.

Les données de ce tableau montrent que les exploitations prises pour le rapport de base diffèrent beaucoup. P. ex., la ferme bio de plaine a 1 ha de légumes de plus, moins de bétail et davantage de main-d'œuvre. Source: Rapport de base 2015, Dépouillement centralisé des données comptables, Agroscope

une fois il y dix ans le revenu du travail par jour de travail normalisé de domaines bio et non bio. Les paysans bio gagnaient alors un peu plus que leurs collègues non bio. L'avantage était cependant si faible que Lips avait écrit: «Il ne semble pas possible d'obtenir une importante amélioration du revenu rien que par la production biologique.»

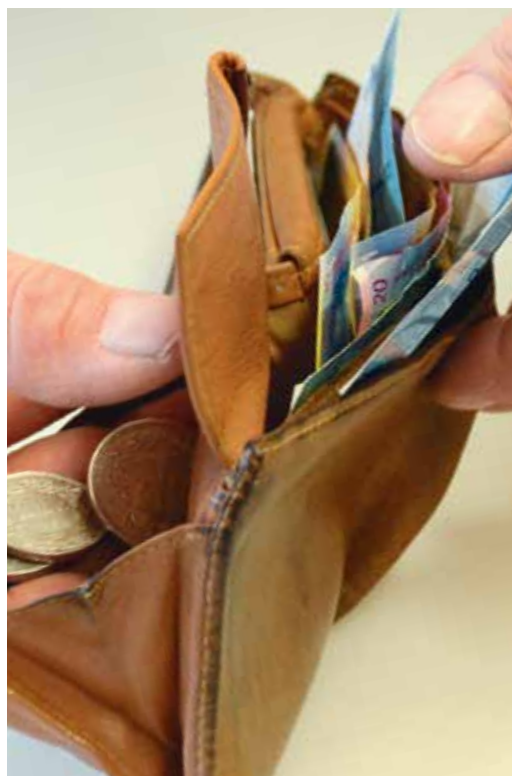
Sans marché rien ne marche

Lips n'est pas le seul à le dire. La Haute école de Coire a réalisé en 2008 sur mandat de Bio Grischun une étude sur l'importance économique de l'agriculture biologique dans les Grisons. Vu qu'aux Grisons une ferme sur deux est en agriculture biologique, la base est bonne pour une comparaison réaliste. Selon cette étude, la plupart des fermes bio ont gagné moins que les exploitations PER. Pour comprendre cela, il faut revenir sur le passé: Il y a 20 ans, la reconversion au bio a été poussée par des contributions généreuses. Il y a donc eu rapidement beaucoup plus de paysans bio – mais seulement un peu plus de produits transformés bio. Une grande partie des matières premières bio ont donc été vendues dans le canal PER. Il va de soi que le revenu ne peut pas être génial quand on produit en conditions bio mais qu'on ne reçoit rien de plus que le prix conventionnel. Cela a été le cas pendant longtemps pour une partie du lait, mais la situation s'est nettement améliorée. Il n'y a par contre toujours pas de vrai marché pour la viande de veau bio. Et les agneaux bio sont aussi en partie vendus sous d'autres labels.

Un certain nombre de choses ont changé sur le marché bio ces dernières années. Dans le cas des comparaisons de chiffres qu'Oscar Duschletta du Plantahof a effectuées avec des résultats de comptabilités des Grisons, les fermes bio s'en sortent aujourd'hui un peu mieux qu'avant. Pour éliminer le biais de la grandeur des fermes, Duschletta calcule toujours le revenu par hectare – «aussi parce que les fermes bio sont un peu plus petites chez nous.» Le «plus» des fermes bio est cependant un «petit plus» – toutes branches de production confondues il était ces dix dernières années entre 4 et 168 francs à l'hectare. En 2009 c'était même un «moins» de 24 francs. Le montant dépend fortement des branches de production: «Les fermes laitières bio gagnent aujourd'hui nettement plus à l'hectare que les producteurs en PER.» En 2012 par contre, c'est les producteurs de lait bio qui étaient moins bien lotis que les producteurs PER. Chez les éleveurs de vaches mères, c'est une fois comme ci une fois comme ça. Et pour la branche de production «Autres bovins», ce sont les fermes PER qui gagnent le plus souvent davantage. Duschletta met en garde contre les surinterprétations: «Nous avons très peu d'exploitations PER dans le groupe de comparaison – dont quelques engraisseurs de veaux qui influencent très fortement le résultat.»

Allemagne: Jusqu'à 20 % de revenu de plus en bio

L'exemple des Grisons montre que le supplément de revenu agricole des paysans bio ne dépend pas seulement du marché bio mais aussi des prix conventionnels. Cela se reflète aussi dans l'analyse que l'institut Thünen fait avec un réseau d'essai d'exploitations allemandes. Les domaines bio et conventionnels comparés sont dans les mêmes conditions géographiques et ont les mêmes facteurs de production. Ces 13 dernières années, les paysans bio ont presque toujours été au-dessus en réalisant entre 10 et 20 % de revenu en plus. Sauf pendant les années 2012–2013 et 2013–2014, où les paysans non bio ont



Les paysans bio ont-ils plus d'argent dans leur porte-monnaie? Photo: Thomas Alfvöldi

profité de bons prix sur le marché, ce qui s'est répercuté positivement sur les revenus à cause des rendements plus élevés de l'agriculture conventionnelle. La situation s'est inversée en 2015: les paysans bio s'en sont de nouveau mieux sortis grâce aux meilleurs prix pour le lait bio tandis que les prix du lait non bio étaient très bas.

Les paysans bio sont souvent plus entrepreneurs

Les paysans bio des Grisons ont aussi réalisé en 2015, avant tout grâce à l'amélioration des prix du lait, un revenu supérieur d'en moyenne 168 francs à l'hectare à celui de leurs collègues PER. Vu que les paiements directs bio se montent à 200 francs par hectare d'herbage, cela signifie que l'amélioration du produit des ventes ne couvre pas complètement les coûts de l'agriculture biologique. Dans le réseau d'essai allemand, les paysans bio s'en sortiraient aussi toujours moins bien si leurs paiements directs n'étaient pas plus élevés.

Les paysans bio ne doivent pas s'en faire pour autant puisqu'il semble bien qu'ils soient meilleurs entrepreneurs. Jörn Sanders – il évalue les exploitations du réseau allemand et il a travaillé avant pour le FiBL – a constaté dans une étude suisse de 2010 que non seulement les paysans bio améliorent leur revenu en obtenant des prix et des paiements directs plus élevés (aussi bien pour l'agriculture biologique que pour le bien-être des animaux et pour la biodiversité), mais qu'ils gagnent aussi plus d'argent avec la para-agriculture et en dehors de l'agriculture. Il y a des agriculteurs bio qui retirent l'optimum de la situation de leur ferme. En tout cas, dans cette étude, 11 % des paysans bio ont atteint un revenu plus de deux fois supérieur à celui d'exploitations PER comparables. Et en Allemagne ce nombre est même passé à 29 % en 2015. Cela démontre que le bio a du potentiel! *Eveline Dudda, journaliste agricole indépendante*

«Les fermes bio ne gagnent pas forcément davantage»

Nous avons demandé au directeur de Bio Suisse Daniel Bärtschi à quoi ressemble le revenu des paysans bio.

Daniel Bärtschi, Markus Lips d'Agroscope a constaté en 2006 dans une étude que la production biologique n'engendre par forcément une amélioration du revenu (voir la double page précédente). D'où vient alors le meilleur revenu des fermes bio dont on parle si souvent? Daniel Bärtschi: Lors de la reconversion au bio, de nombreux producteurs adaptent leurs productions, p. ex. en remplaçant les betteraves par des carottes, qui rapportent davantage. Et le revenu n'augmente significativement qu'après les deux ans de reconversion.

Des marchandises produites en bio ont par le passé été écoulées sur le marché conventionnel. Est-ce que la situation s'est améliorée?

Oui, c'est vrai, avant une certaine partie du lait bio était commercialisée en conventionnel, par exemple en cas de surplus saisonniers. Aujourd'hui une grande partie est transformée en produits de longue conservation. Le marché bio s'est globalement élargi, il y a davantage de possibilités d'écoulement et les capacités de transformation ont augmenté. Pour la viande, il arrive encore que tous les morceaux ne puissent pas être vendus en bio.

La différence de revenu entre les producteurs bio et PER est d'autant plus grande que les prix conventionnels sont mauvais. L'augmentation des revenus est-elle vraiment la seule chose qui compte?

Non, bien sûr que non, des valeurs immatérielles comme une meilleure santé grâce à l'absence des pesticides, une meilleure qualité de vie, les contacts sociaux ou la fierté professionnelle comptent aussi. Ceux qui font la reconversion seu-

«Lors de la reconversion au bio, de nombreux producteurs adaptent leur production et atteignent une meilleure valeur ajoutée.»

lement sur la base d'une potentielle augmentation de revenu s'illusionnent. Il faut une décision consciente qui tienne aussi compte qu'il y a des difficultés et qu'on doit s'adapter. Les fluctuations des revenus sont plus fortes que pour les exploitations PER.

Les meilleurs produits des ventes ne semblent pas pouvoir compenser les frais supplémentaires des fermes bio.



Le directeur de Bio Suisse Daniel Bärtschi. Photo: Bio Suisse

Comme par exemple pour les producteurs de lait bio, qui gagnent en moyenne 168 francs à l'hectare de plus que leurs collègues PER mais en recevant des paiements directs bio de 200 francs par hectare d'herbage. Est-ce judicieux?

Le but devrait être que la vente des produits couvre l'augmentation des frais, mais la différence de prix ne doit pas être trop grande pour que le plus grand nombre possible de gens

«Il faut pour la reconversion une décision consciente qui tienne aussi compte qu'il y a des difficultés et qu'on doit s'adapter.»

puissent acheter des produits bio. Le système suisse des paiements directs est fait de telle manière qu'une partie du revenu ne vient pas de la vente des produits. Ici aussi il faut savoir que ceux qui se reconvertissent seulement à cause des paiements directs plus élevés seront déçus tôt ou tard.

Le nombre de fermes a de nouveau fortement augmenté en 2017. Comment était l'évolution ces 20 dernières années? Après l'engouement des années 1990, il y a eu une régression jusqu'en dessous des 6000 fermes bio entre le milieu des années 2000 et 2010. Leur nombre augmente de nouveau depuis lors, et l'année passée se situe au-dessus de la moyenne avec plus de 300 nouvelles reconversions dans toute la Suisse.

Interview: Katharina Scheuner

Œufs: Le prix est stable



Œufs

L'année passée a de nouveau été une très bonne année pour l'œuf bio avec une production de quelque 142 millions d'œufs. Les marchands comptent sur une augmentation des ventes de près de 8 %, et pour 2017 ils pronostiquent même une progression de 10 %. L'œuf bio continue donc d'être toujours plus apprécié. Au vu de la stabilité du marché, le prix de référence pour 2017 reste fixé à 45,5 centimes. La future manière de produire les œufs bio reste un important point de discussion. Pour éviter de devoir tuer les poussins mâles, il y a déjà quelques alternatives comme la poule à deux fins ou l'engraissement des «frères coqs» qui sont très appréciées par les consommateurs. Le sexage dans l'œuf (in ovo) pourrait aussi jouer un rôle important, mais les différentes technologies nécessaires en sont encore au stade de la recherche. *Eldrid Funck, Bio Suisse*

Légumes de garde

Des représentants de la production, du commerce intérieur et des grands distributeurs ont analysé le 25 novembre 2016 la situation du marché des légumes de garde et défini les prix de référence franco commerce pour la saison de stockage 2016/17.

Carottes: Avec 4369 tonnes, les quantités en stock au 15 janvier 2017 sont supérieures à la moyenne sur trois ans. Cela ne veut cependant pas dire qu'il y en a trop. On constate en effet une accélération du déstockage car les ventes sont très bonnes.

Céleri-pomme: Avec 603 tonnes, les quantités en stock au 15 janvier sont très inférieures à celles de l'année passée, avant tout à cause du manque de gros calibre alors qu'il y a assez de marchandise de calibre 1.

Choux: La saison a aussi été difficile: avec 182 tonnes (chou rouge) et 377 tonnes (chou blanc), les quantités entreposées sont resp. 12 et 5 % en dessous de la moyenne sur trois ans. Les récoltes ont été particulièrement décevantes pour le chou rouge. Pour le chou blanc il y a pour le moment encore suffisamment de marchandise.

Il n'y avait encore jamais eu aussi peu d'oignons bio en stock à mi-novembre. Cela est dû à la météo de l'année. La quantité en stock se montait à 710 tonnes à la mi-novembre. Les 384 tonnes annoncées mi-janvier devraient encore suffire jusqu'à fin février ou début mars. Les ventes sont moyennes à bonnes. *Ilona Meier, Bio Suisse*

Pommes de terre

La fourchette moyenne des prix (FMP) pour les pommes de terre bio de la récolte 2017 ne change pas par rapport à 2016. La FMP est de 91,50 Fr./dt pour toutes les variétés de consommation (farineuses et fermes à la cuisson) et de 76,50 pour les variétés pour les frites et les chips. La marge de fluctuation est de +/- 8.- Fr./dt pour les pommes de terre bio de consommation et d'industrie. Les prix de référence 2017 seront fixés fin août 2017 après les évaluations de rendements. *Ilona Meier, Bio Suisse*

Infos marchés

Les prix agricoles de référence, les prix de référence franco commerce ainsi que les recommandations de prix pour la vente directe se trouvent toujours sur:

→ www.bioactualites.ch > Marché

Les prix recommandés pour les légumes frais sont publiés chaque semaine dans le «Bulletin des prix indicatifs Bio» de l'UMS. On peut s'y abonner sur:

→ www.gemuese.ch > F pour le français

Le rapport mensuel sur les prix du lait de la Fédération des Producteurs Suisses de Lait PSL est disponible sur:

→ www.swissmilk.ch

Manger bio, oui, nettoyer bio, aussi!

Les produits de nettoyage écologiques commencent à sortir du bois. Quelles différences les distinguent des autres?

«L'intérêt pour les produits de nettoyage écologiques augmente sans cesse», affirme Sandra Fenske, la responsable des lessives et des produits de nettoyage chez le grossiste bio Bio Partner Schweiz AG, en complétant: «Nos augmentations des ventes sont des nombres à deux chiffres.»

Contrairement au secteur alimentaire, celui du non-food n'a pas de législation qui définit ce qu'il faut entendre par produit écologique ou biologique. Il n'y a donc pas d'ordonnance fédérale ou européenne pour les détergents biologiques. La certification des produits passe par des normes de droit privé comme Ecocert, Ecogarantie ou Nature Care Products NCP.

Renoncer aux tensides pétrochimiques

Mais qu'est-ce qui distingue les produits de nettoyage qu'on trouve dans les magasins bio, diététiques et Cie? Comme dans le secteur alimentaire, il y a aussi quelques différences entre les fabricants et les labels, explique Fenske. «Les produits de nettoyage ont en commun de ne pas utiliser de tensides à base de pétrole. Et de ne pas contenir de phosphates, d'agents blanchissants à base de chlore, de colorants et de conservateurs de synthèse ou d'enzymes transgéniques. Et les produits doivent être totalement biodégradables.»

Matières premières pas toujours bio

Les matières premières végétales et animales utilisées ne proviennent cependant pas forcément de l'agriculture biologique. Ecocert différencie ici deux labels, dont l'un n'en exige pas et l'autre une proportion minimale de 10%. Les autres labels mentionnés prescrivent que le plus possible de matières premières doivent provenir de production bio pour autant qu'ils

soient disponibles. Il y a d'autres différences, p. ex. dans le domaine des arômes autorisés, où Ecogarantie et NCP ont aussi des exigences plus élevées qu'Ecocert.

Le label Ecogarantie certifie entre autres les produits de la marque Sonett, et Ecocert par exemple les produits d'Ecover. «Pour moi tous ces produits ont leur raison d'être», affirme Fenske à propos des différentes normes. «Car ils sont de toute façon tous bien meilleurs que les produits conventionnels.»
Theresa Rebholz



Les produits de nettoyage écologiques préservent l'environnement. Photo: spql / Fotolia

Les recettes de poutze écologique de Katharina Zaugg

LAVER LES VITRES DE MANIÈRE EFFICIENTE



Nettoyer d'abord l'intérieur de la vitre puis l'extérieur pour que le chiffon reste propre plus longtemps. Verser dans le vaporisateur 1 goutte de détergent neutre pour 500 ml d'eau. Vaporiser un peu de liquide de bas en haut sur la vitre.



Étaler le liquide avec le chiffon plié en deux pour disposer successivement de plusieurs surfaces propres; frotter avec toute la surface de la paume de la main. Changer de chiffon quand il est sale.



Enlever le liquide vers le bas avec la raclette (avec poignée confortable et caoutchouc intact aussi large que la vitre). Essuyer le reste de liquide avec un chiffon sec. Après ce nettoyage rapide, utiliser un nettoyeur pour vitre pour figoler le travail.

«Nettoyer bio, c'est bon pour la nature et pour l'homme»

Katharina Zaugg est spécialisée dans le nettoyage écologique. Voilà trente ans qu'elle s'en occupe en théorie et en pratique, donne des cours et conseille des entreprises.

Madame Zaugg, comment vient-on à la poutze écologique?
Katharina Zaugg: J'ai grandi avec l'habitude d'économiser les ressources. Il a donc toujours été clair pour moi que nous devons aussi avoir un comportement écologique dans le domaine du nettoyage. Cela concerne aussi bien le choix du produit que son dosage. Car depuis le début du monde il n'y a sur Terre qu'une seule eau qui poursuit son cycle sans fin.

Qu'est-ce que vous entendez par «poutze écologique»?
Ça doit être respectueux de l'environnement et de l'homme. Il est aussi important pour moi de se sentir bien quand on nettoie. Il y a de nombreux facteurs qui rendent le nettoyage pénible, mais on peut réagir pour que ça aille mieux (voir ci-dessous «Trucs & astuces», n.d.r.). Un autre aspect est la conservation des biens, c.-à-d. par exemple la bonne manière d'entretenir un four pour qu'il dure plus longtemps.

Quels critères exigez-vous des produits de nettoyage?
Il est important pour moi que les ingrédients soient écologiques et que je trouve le parfum agréable. Je compare cela volontiers avec l'aromathérapie. La marque Sonett est pour moi la plus cohérente. Ici tous les ingrédients sont déclarés sur l'emballage, ce qui n'est pas toujours le cas pour d'autres fabricants. Il est cependant aussi possible de faire du très bon



Femme de ménage écolo: Katharina Zaugg. Photo: tre

nettoyage avec des EM, c.-à-d. des microorganismes efficaces. Là il faut expérimenter un peu plus, car il n'existe qu'un seul produit pour tout, pas tout un assortiment de produits de nettoyage.

Pourquoi n'y a-t-il pas besoin de produits «puissants»?
L'hygiène n'est pas une question de chimie mais de discipline et de choix des bonnes méthodes. Il ne faudrait par exemple pas utiliser la patte de nettoyage à la salle de bain puis à la cuisine sans la laver entre-deux, ni la patte pour la table pour nettoyer par terre. Et quand la saleté est tenace, tremper pour ramollir est l'alpha et l'oméga du nettoyage écologique.

Interview: Theresa Rebolz

DISSOUDRE LA GRAISSE

Les dégraissants doivent être appliqués avec des gants en couche mince sur la surface. Laisser agir sans ajouter d'eau. Tester avec un chiffon sec ou une spatule en bois quand le dépôt de graisse se laisse enlever et finir de nettoyer avec un chiffon sec.

AUTRES TRUCS & ASTUCES

• Utiliser un vaporisateur au lieu d'un seau: Méthode économe en eau pour les fenêtres, les carreaux, les sols etc. qui permet d'utiliser de l'eau toujours propre. Selon les cas, vaporiser directement sur la surface ou le chiffon (p. ex. pour les sols en bois).

- Il y a des périodes dont il faut tenir compte: nettoyer les cadres de fenêtres après une période chaude et les vols de pollens parce que c'est là que c'est le plus sale, et les radiateurs avant la période de chauffage.
- Truc wellness 1: Porter de minces gants en coton (magasins de bricolage ou pharmacies) qui tiennent chaud et absorbent la transpiration, puis mettre par-dessus des gants de protection en vinyle.
- Truc wellness 2: Tordre les pattes pour les essorer: se tenir droit et détendu, tordre lentement et sourire sans se crispier.

→ Extraits du livre «Putzrezepte» (seulement en allemand) de Katharina Zaugg



COURS DE NETTOYAGE AVEC KATHARINA ZAUGG

Cours en français sur demande (groupes)
→ Tél. 061 691 14 00

DEUX LIVRES SUR LE SUJET Guide du tout propre au naturel

Une bible du nettoyage! Astuces, recettes pour toutes sortes d'objets et de situations.
→ Claudine Wayser, Editions Solar

Le Ménage au naturel

Lessive, liquide vaisselle, désinfectant, détachant... Nettoyez sans polluer grâce aux recettes de ce petit livre bien illustré!
→ Nathalie Boisseau, Editions Alternatives

Mieux soutenir *la transformation bio*

Bio Suisse aimerait faire davantage pour la transformation, le commerce et la restauration et les motiver pour le bio.

En plus d'informations ciblées, le contact personnel et de bons réseaux peuvent être décisifs pour que les preneurs de licences décident de miser sur le Bourgeon. C'est pour cela que Bio Suisse a notamment organisé l'année passée des ateliers spécifiques avec des preneurs de licences.

Un atelier a été organisé en octobre 2016 pour les entreprises agroalimentaires et commerciales et un autre en novembre plus particulièrement pour les fabricants de produits de la filière de création de valeur des chaînes de restauration. Il s'agissait de discuter avec les concernés pour identifier les difficultés et les chances et pour réfléchir à des solutions possibles.

Chances pour les preneurs de licences Bourgeon

Les avantages les plus souvent cités pour les preneurs de licences Bourgeon: La confiance dans les produits Bourgeon est très grande et ils sont de très haute qualité. La proportion de consommatrices et de consommateurs qui achètent des produits bio a continuellement augmenté ces dernières années.

Actuellement, 46 % des gens achètent des denrées alimentaires bio plusieurs fois par semaine.

Critique souhaitée

Les preneurs de licences trouvent qu'une des difficultés avec Bio Suisse est leur manque de droit d'intervention dans la Fédération et pour le Cahier des charges. Le bio n'est pas une priorité dans la restauration, d'autres critères comptent pour les chefs de cuisine et les clients. De nombreuses entreprises de transformation ne produisent que sur demande des grands distributeurs et pas sous leur propre marque.

Chercher les solutions ensemble

Des approches de solutions ont été développées ensemble lors des discussions. Il a p. ex. été proposé d'améliorer le droit d'intervention des preneurs de licences et donc l'engagement des transformateurs pour le bio. Les preneurs de licences aimeraient aussi que les décisions de Bio Suisse leur soient plus compréhensibles. Surtout les petites entreprises souhaitent un meilleur réseau ainsi qu'une plateforme pour l'acquisition et la distribution des produits Bourgeon. Il faudrait aussi améliorer la connaissance des produits dans le secteur bio, ce qui serait p. ex. possible avec des cours pour employés spécialisés.

Petra Schwinghammer

Voix de partenaires de Bio Suisse



Birke Baden, Responsable qualité, Marché-Restaurants Suisse

«Un green dining commun placerait des accents pour montrer tout ce qu'il y a derrière le bio dans les chaînes de restauration. Les ateliers de Bio Suisse pourraient fournir des idées à ce sujet.»



Heinz Fendrich, Chef de cuisine, Zentrum Sonnenhof Arlesheim

«Je m'intéresse aux échanges entre chefs de cuisine bio, et je serais heureux de collaborer avec Bio Suisse pour des formations dans les cuisines de restaurants.»



Marcel Schulze, Responsable du marketing et de la distribution, Produits surgelés Louis-Ditzler

«Lors de la vente de nos produits nous voyons que le bio attire beaucoup moins la restauration que les consommateurs privés.»



Markus Daniel, Directeur, Restauration enfants et jeunes chez Menu and More

«Il faut un soutien mutuel entre Bio Suisse et les autres partenaires dans le domaine de la communication pour faciliter l'achat des denrées alimentaires bio.»



Maja Weber, Conseillère en assurance-qualité, Pistor

«Il est difficile de répandre les produits Bourgeon dans la restauration et les boulangeries. J'aimerais bien collaborer plus étroitement avec le département de la communication et du marketing de Bio Suisse.»



Daniel Peck, Chef des ventes, Supro-Nährmittel

«J'aimerais du côté de Bio Suisse de la compréhension pour l'industrie de transformation et je serais heureux de continuer le développement du Bourgeon en collaboration avec Bio Suisse.»

Photos et interviews: Petra Schwinghammer

«Bien des acteurs ne se connaissent pas»

Valérie Monnin, Key-Account-Manager de Bio Suisse, raconte les discussions avec les transformateurs le long de la filière de création de valeur et explique quelques points importants.

Comment Bio Suisse a-t-elle l'intention de favoriser ses relations avec ses preneurs de licences?

Valérie Monnin: Au niveau du marketing, nous travaillons depuis plusieurs années pour intensifier les relations et les échanges à tous les niveaux. Il faut que les attentes et les besoins de tous les concernés soient clairs pour que nous puissions chercher ensemble des solutions constructives. En contrepartie nous obtenons la compréhension et la bienveil-

«Bio Suisse aide à améliorer la transparence et les échanges.»

lance de nos partenaires. L'année passée nous avons organisé quatre cycles de discussions et commencé à organiser des ateliers et des tables rondes. Nous allons continuer sur cette voie en 2017.

Qu'est-ce que Bio Suisse entreprend pour motiver davantage les transformateurs pour qu'ils fabriquent encore plus de produits Bourgeon?

La plus-value des produits Bourgeon est décisive. Nous devons la présenter encore plus clairement aux preneurs de licences. Nos interlocuteurs de l'assurance-qualité sont très bien informés au sujet du Bourgeon. C'est moins le cas avec les partenaires du marketing ou des ventes. Nous devons en outre offrir aux transformateurs des solutions intéressantes à l'aide d'informations, de publicité pour le Bourgeon ou de nos bons contacts dans le commerce.

Quel soutien particulier Bio Suisse peut-elle offrir aux transformateurs Bourgeon le long de la filière de création de valeur?

Nous avons constaté que les réseaux sont très importants. De nombreux acteurs ne se connaissent pas ou ne savent pas vraiment ce que font ou proposent les autres. Ici Bio Suisse peut améliorer de manière décisive la transparence et les échanges.

Quel résumé Bio Suisse tire-t-elle des ateliers de l'année passée?

Nous avons constaté que toutes les activités organisées ont suscité beaucoup de plaisir et que les interlocuteurs en présence étaient très intéressés. Le bio et le Bourgeon sont im-



Valérie Monnin, Key-Account-Manager de Bio Suisse.
Photo: Bio Suisse

portants pour eux et ils sont très motivés à collaborer avec nous. Ils identifient le potentiel du bio et du Bourgeon. C'est un signe très positif pour l'avenir.

Interview: Petra Schwinghammer

BIO Actualités

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros
Fr. 53.- / étranger Fr. 67.-
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de
Fr. 43.- par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans).
Prière de joindre un justificatif.

Prénom / Nom	
Adresse	
NPA / localité / pays	
Courriel	
Date	Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle
Tél. +41 (0)61 204 66 66, courriel edition@bioactualites.ch
Offres spéciales sur www.bioactualites.ch

Semis de printemps: *Début mars*

La féverole et le pois protéagineux peuvent être semés dès le début mars si les conditions sont bonnes.

Contrairement au soja qui aime la chaleur, la féverole et le pois protéagineux supportent sans dégâts des gels au sol jusqu'à moins quatre degrés. Le pois protéagineux est de préférence cultivé en association pour pouvoir s'appuyer sur la tige forte de l'autre plante du mélange. La féverole reste droite aussi en culture pure, mais l'avantage des cultures associées est de mieux étouffer les mauvaises herbes. Pour le pois protéagineux, en moyenne pluriannuelle, les cultures associées sont toujours meilleures que les cultures pures, et c'est l'orge



Économique, intéressante et agronomiquement délicate: Un mélange de pois et de triticales. Photo: Matthias Klais

qui s'est révélée le meilleur partenaire de mélange. L'orge a en effet à peu près la même période de maturité, et elle soutient suffisamment les pois pour qu'en règle générale ils ne versent pas avant la moisson.

Ce qui est agronomiquement positif n'est malheureusement pas toujours demandé sur le marché. Le marché de l'orge est actuellement tendu. Il est donc recommandé de prendre contact avec les acheteurs potentiels avant le semis. Le triticales est une alternative possible à l'orge, mais il mûrit plus tard. Le blé serait aussi une possibilité, mais il y en a en général déjà dans la rotation. Les grains des céréales ne se développent pas de manière optimale parce que les cultures associées ne reçoivent pas de fumure. Le blé ne peut donc pas être cultivé en association si on veut qu'il soit panifiable. Pour la féverole, agronomiquement c'est l'avoine qui est le partenaire idéal, mais là aussi le marché est en train de saturer. Il est donc aussi nécessaire de contacter préalablement le centre collecteur ou le moulin. Les alternatives sont ici l'orge et le triticales, mais ils sont moins concurrentiels que l'avoine et étouffent moins bien les mauvaises herbes. Hansueli Dierauer, FiBL



Aperçu: Journée Suisse des Grandes Cultures Bio

L'hôte de la prochaine Journée Suisse des Grandes Cultures Bio est Frédéric Zosso à Courmoulin. Dans le film, il informe sur l'état des préparatifs dans les champs et sur les cultures qui seront visibles lors du jeudi 8 juin 2017.

→ www.bioactualites.ch > films

Cibler le vermifugeage *des chevaux*

Vermifugeage sélectif: bon pour les chevaux, l'environnement, le porte-monnaie – et contre les résistances.

Le vermifugeage des chevaux se fait – même dans les fermes bio – encore souvent «selon le plan». Cette pratique, qui est fréquente pour les chevaux en pension, ne correspond pas aux principes de l'agriculture biologique qui veulent que les animaux ne soient traités qu'en cas de présence avérée d'un parasite. En outre, l'augmentation des résistances contre les vermifuges et ses conséquences négatives sur les organismes du sol préoccupe les paysans bio à cause du respect de l'environnement. Le développement de résistances peut être ralenti et on peut ménager chevaux, environnement et porte-monnaie en optant pour le «vermifugeage sélectif» au lieu du «vermifugeage selon le plan». Le crottin de chaque cheval est analysé en laboratoire avant de se décider pour ou contre un traitement. Cette méthode correspond de manière idéale aux exigences de l'agriculture biologique. Le FiBL va donc offrir dès le début de la saison de pâture 2017 un programme de sur-



Le nouveau programme de surveillance des parasitoses des chevaux démarre bientôt. Photo: Zivile Kepalaite

veillance des parasitoses pour les chevaux qui permettra aux fermes bio de les vermifuger selon le principe «aussi peu que possible – autant que nécessaire». Veronika Maurer, FiBL

→ www.bioactualites.ch > Élevages > Chevaux > Vermifugeage
→ veronika.maurer@fibl.org

Nouveaux emballages exprès pour la reconversion

De nouveaux emballages sont disponibles dans la boutique en ligne de Bio Suisse pour aider tous les producteurs et productrices qui font la reconversion à commercialiser leurs produits. Ils portent le logo de reconversion et sont disponibles en petites quantités: banderoles pour les boîtes à œufs, bagin-box de 5 l, caisses à fruits, sachets

pour le pain et la farine, papier d'emballage pour la viande et le fromage. L'assortiment sera complété à partir du printemps 2017 par des barquettes à fruits (250 g, 500 g et 1 kg). Profitez aussi des autres offres de notre boutique en ligne! *Sylvia Gysin, Bio Suisse*

→ shop.bio-suisse.ch



Question

«Pourquoi y a-t-il des additifs même dans les produits bio? Cela ne correspond pas à ma conception des produits naturels.»

Bio Suisse est très restrictive quant à l'utilisation des additifs et des auxiliaires technologique – elle n'en autorise que 30 sur les 300 disponibles. Les substances doivent être d'origine naturelle. La vitaminisation, les colorants et les arômes sont totalement exclus pour les produits Bourgeon.

Seules sont autorisées des substances spécifiquement nécessaires pour la qualité, la conservation ou la consistance d'un produit. Il y a bien sûr toujours des opinions divergentes à ce propos. La décision est du ressort de la Commission de labellisation de la transformation et du commerce (CLTC).

Lors de la transformation à une échelle industrielle il faut parfois plus de substances que dans la cuisine d'une paysanne: p. ex. la poudre d'acérola est autorisée pour la fabrication du pain parce que cette substance naturelle contient beaucoup de vitamine C, facilite le pétrissage dans la production mécanisée et aide la pâte à mieux lever. Les additifs sont identifiés par les numéros E. Le E signifie à la fois «Europe» et «edible», c.-à-d. comestible. Le numéro E ne dit rien sur la qualité d'une substance: les additifs peuvent être naturels ou de synthèse.

Parmi les additifs naturels autorisés par le Bourgeon, il y a par exemple la pectine de pomme (E 440, gélifiant), l'agar-agar (E 406, gélifiant), la farine de graine de caroube (E 410, épaississant) ou la cire de carnauba (E 903, agent de démoulage et d'enrobage). *Karin Nowack et Petra Schwinghammer, Bio Suisse*



Est-ce que les consommateurs vous posent parfois des questions auxquelles vous ne pouvez pas toujours répondre au pied levé? Alors écrivez-nous à konsumentenfragen@bio-suisse.ch, nous répondrons volontiers à vos questions.

Deux nouveaux visages au secrétariat

Nicole Kleinschmidt travaille depuis le 1^{er} décembre 2016 comme responsable du product management. Elle dirige six collaborateurs et élabore des projets de marketing pour augmenter les ventes de produits Bourgeon. Elle a étudié l'économie avec spécialisation en marketing à l'université de Bâle. Elle a travaillé ces dix dernières années pour la coopérative Swisslos. Nicole Kleinschmidt s'engage beaucoup et depuis longtemps en privé pour la durabilité et la protection de l'environnement, et elle se réjouit beaucoup de pouvoir intégrer cette préoccupation dans ses activités professionnelles.

Corinne Wälti renforce l'équipe du product management depuis le 1^{er} janvier 2017. Elle s'occupe de la promotion des ventes et de la production pour les groupes de produits viande, poisson, volaille et miel, organise des tables rondes, suit des projets de recherche, octroie des autorisations individuelles d'importation et porte la responsabilité des processus pour des groupes spécialisés et des négociations de prix. Corinne Wälti a un bachelor en sciences politiques et un master en développement durable. Elle a dernièrement travaillé pour Foodways Consulting GmbH à Berne. *Chantal Schwarzenbach, Bio Suisse*



Agenda

Nous publions vos événements dans l'agenda du magazine et de www.bioactualites.ch. Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL: tél. 062 865 72 74 kurse@fibl.org

Apiculture bio

Cours en vue d'une certification bio

Cours sur l'apiculture bio en vue d'une démarche de labellisation. Cahier des charges, contrôle, témoignages, visite sur le terrain.

Date et lieu

Samedi, 1^{er} avril 2017
Suisse romande, à préciser

Renseignements

Raphaël Charles, FiBL
tél. 079 270 33 32
raphael.charles@fibl.org

Inscriptions

Secrétariat des cours du FiBL
tél. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Viticulture

Bioweinbautagung

Présentation der neusten Entwicklungen im Rebberg und im Weinkeller sowie Erfahrungsaustausch unter Winzerinnen und Winzern.

Wann und wo

Mi., 8. März 2017
FiBL Frick AG

Kursleitung

Andreas Häseli

Information und Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Permaculture

Jardinage et Permaculture

De nombreux cours sont proposés. La liste est donnée dans l'ordre des dates.

- ① Le premier cours a déjà eu lieu
- ② Permaculture: mythe ou réalité?
Mercredi 15 mars 2017
- ③ Introduction à la Permaculture

Samedi 3 et dimanche 4 juin 2017
④ Introduction à la Permaculture
Samedi 24 et dimanche 25 juin 2017
⑤ Cours Certifié de Designer en Permaculture
Du samedi 8 au samedi 22 juillet 2017

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

La permaculture: mythe ou réalité?

Introduction à la permaculture appliquée à l'agriculture. Témoignages de praticiens (élevage, grandes cultures, maraichage). Visite du verger d'Evologia, en transition vers un système permacole.

Date et lieu

Mercredi, 15 mars 2017
Evologia, Cernier NE

Renseignements

Hélène Bougouin, FiBL
tél. 078 830 68 98
helene.bougouin@fibl.org

Inscriptions

Secrétariat des cours du FiBL
tél. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Production animale

Viande de transformation bio

Production extensive de boeufs de 400 kg, engraissement de vaches de réforme, comparaison avec les programmes classiques (Boeuf de pâturage bio, Bio Natura Beef). Techniques de production, rentabilité, commercialisation. Projet du FiBL sur les boeufs lourds. Visite d'un producteur et exercices de taxation sur animaux vivants.

Date et lieu

Mercredi, 1^{er} mars 2017
FRI, Courtemelon, Courtételle JU

Renseignements

Maurice Clerc, FiBL
tél. 021 619 44 75 ou 079 501 55 12
maurice.clerc@fibl.org

Inscriptions

Secrétariat des cours du FiBL
tél. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Grandes cultures

Journée des Grandes Cultures Bio

Le marché progresse et offre de nombreuses possibilités aux producteurs de grandes cultures. Cet événement encourage les agricultrices et agriculteurs bio dans leur travail et favorise la recherche de nouveaux domaines de grandes cultures bio.

Date et lieu

Jeudi, 8 juin 2017, Courmillens FR

Organisateurs

Bio Suisse, FiBL, Sativa, Institut agricole du canton de Fribourg

Informations

www.grandes-cultures-bio.ch

Fertilisation pour les domaines bio sans bétail

Date et lieu

Ma 30 mai 2017, Cortaillod NE

Contenu

Sol, fertilité: éléments pour le maintien de la fertilité
Rotation axée sur la fertilisation
Production d'azote dans la rotation: prairies, légumineuses à graines, engrais verts
Engrais de ferme et de recyclage: valorisation de l'azote, techniques et moment des apports
Visite de ferme bio sans bétail
Itinéraires cultureux "fertilisation"
Engrais du commerce: formes d'azote, valorisation, efficacité, prix

Programme détaillé sur

www.bioactualites.ch > Agenda

Organisation

Agridea

Coûts

Agriculteurs-trice-s: 150.-

Responsable, renseignements

Josy Taramarçaz
tél. 079 347 47 69
josy.taramarçaz@agridea.ch

Inscriptions

cours@agridea.ch

Maraîchage

Erfahrungsaustausch Biogemüse

Neues aus dem Gewächshaus: Aktuelle Themen zum Anbau von Tomaten und Co. werden diskutiert und am Nachmittag bei einer Betriebsbesichtigung vertieft.

Wann und wo

Mi., 5. Juli 2017
Ort: noch offen

Leitung: Martin Koller, FiBL

Auskunft und Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Transformation et commerce

Bioverarbeitungs-fleisch

Themen

Biofleischproduktion, Bank- und Verarbeitungsfleisch, Ausmastgrad, Rasse, Remonten, Vertragsaufzucht.

Wann und wo

Mi., 22. Februar 2017
Bazenheid SG

Leitung

Franz J. Steiner

Auskunft und Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Bio von A bis Z

Grundlagen des Biolandbaus und der Bioverarbeitung, Unterschiede zu konventionellen Lebensmitteln in Theorie und Praxis. Für alle, die mehr über Labels und Qualität von Biolebensmitteln wissen möchten.

Wann und wo

Do., 16. März
FiBL, Frick AG

Leitung

Regula Bickel, FiBL

Auskunft und Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Kennzeichnung Bioprodukte

Wie deklariere ich richtig? Praktische Umsetzung der Anforderungen der Lebensmittelverordnung sowie der Richtlinien von Bio Suisse und Demeter. Mit vielen Beispielen und Übungen. Kurs wird zweimal durchgeführt.

Wann und wo

A Do., 30. März 2017
B Di., 4. April 2017
Beide Kurse: FiBL, Frick

Leitung

Regula Bickel, FiBL

Auskunft und Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74, kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Lettres de lecteurs

«Préserver les racines»

À propos du symposium «Bio 3.0» du 1^{er} décembre 2016

En annonçant «Le secteur biologique suisse veut poser aujourd'hui des jalons pour demain. Participez vous aussi à cette réflexion!», le symposium «Bio 3.0 – Visions pour le secteur et la consommation bio» a rassemblé à Berne un vaste public. À part quelques bons exemples éparpillés, la vision 3.0 n'a été ce jour-là présentée qu'à grands traits alors que les questions critiques étaient généreusement mises entre parenthèses. Comment le mouvement bio se positionne-t-il à propos de l'intervention dans la cellule? Et par rapport à la toujours plus forte dépendance de l'agriculture (bio)logique à l'égard du pétrole? Et au sujet de la «vision» d'un «traitement» des animaux et des plantes robotisé et guidé par GPS? Ce seraient d'après nous les questions centrales qui auraient dû être discutées. Mais aussi: quelles sont les idées et les idéaux d'une agriculture biologique? (Quand) Sommes-nous prêts à faire des compromis?

Au lieu de ça, la journée s'est focalisée sur une transformation du marché. Mais y a-t-il vraiment besoin avant tout d'un travail de persuasion et d'un marketing plus pointu? N'avons-nous pas bien plus besoin d'esprits critiques, de valeurs claires et d'actions cohérentes? Et aussi de respect pour la nature et de reconnaissance à l'égard de la Terre? C'est ainsi que l'agriculture biologique pourra être une alternative crédible à une agriculture toujours plus orientée selon des critères industriels et contrainte de considérer l'avantage économique comme seul point d'orientation.

Avoir «La Suisse, Pays Bio» comme vision du futur nous paraît absolument valable, mais nous ne devons pas viser ce but en faisant des compromis avec nos bases vitales. Un arbre en pleine croissance doit veiller à ses racines s'il veut rester debout. Exactement de la même manière, l'agriculture doit être pensée à partir du sol, notre base vivante. Ne serait-ce pas alors aussi anticipation et prévoyance intelligentes si la recherche, la vulgarisation et la formation du secteur agricole réunissaient de nouveau les valeurs matérielles et immatérielles qui caractérisent une véritable agri-culture? Pour que Bio 3.0 prenne en compte à égalité la tête, la main et le cœur.

Claudia Meierhans et Martin Köchli, participants au symposium 3.0, au nom de Bioforum Schweiz et de nombreux paysans et paysannes

«Situation win-win pour tous»

À propos du thème «le bio et le social»

Je travaille dans une ferme avec des personnes légèrement handicapées. Nous leur offrons une maison et un travail utile. Je suis convaincu que la nature est une oasis pour ces gens. Le contexte social et l'agriculture vont bien ensemble. Un des buts de Bio Suisse pourrait être de relier plus étroitement ces deux points. Si on pense de manière tout à fait pratique à un produit qui respecte les règles biologiques et en plus a été fait par des personnes qui ont un handicap, cela pourrait aussi réveiller

l'intérêt des consommateurs. Avoir davantage de ponts entre Bio Suisse et les institutions sociales serait une situation de type win-win pour l'agriculture, les consommateurs et les personnes avec un handicap.

Daniel Röthlisberger, Affoltern im Emmental

«De grâce, davantage de visions!»

L'AD d'avril 2016 ne voulait rien savoir d'une augmentation des contributions liées aux grandes cultures par de l'argent venant des comptes ordinaires de la Fédération bien qu'il ait été clair que les moyens à disposition ne peuvent financer qu'à peine la moitié des projets pour les grandes cultures.

Et juste un semestre plus tard, lors de l'AD de novembre, il y avait subitement de grandes palabres et inquiétudes parce que la vague de reconversions – en réalité souhaitée depuis longtemps – de domaines romands de grandes cultures semble prendre de l'ampleur depuis cette année et poser de nouveaux défis pour l'écoulement des produits des grandes cultures.

Et non, se réjouir du malheur des autres n'a pas sa place ici et ne nous mènerait pas plus loin! Cependant: Au lieu que chacun s'occupe de son propre jardin et ne se préoccupe guère de ce qui se passe de l'autre côté de sa clôture, il faudrait que les organisations membres et leurs délégués réfléchissent de manière plus visionnaire et à long terme pour l'avenir. C'est seulement comme ça que notre Fédération pourra regarder vers l'avenir tranquillement et paisiblement sans courir à plus ou moins long terme le risque d'être rattrapée et écrasée par la réalité.

Maurus Gerber, La Sagne VD

Envoyez-nous SVP vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.

BIO

Actualités

Nous cherchons des auteurs et des auteures!

Si vous êtes p. ex. une paysanne ou un spécialiste des denrées alimentaires, si vous vivez en Romandie ou au Tessin et si vous y avez un réseau et que vous vous y connaissez dans les thèmes bio qui concernent l'agriculture et la transformation, et qu'en plus vous écrivez aussi bien que volontiers, nous nous réjouissons de votre prise de contact! Les italophones auront un avantage pour communiquer avec la Rédaction s'ils parlent en plus français, allemand ou anglais.

Katharina Scheuner
katharina.scheuner@bio-suisse.ch, Tél. 061 204 66 63



- ✓ Paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Son de blé
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Mélasse

Disponible dans différentes sortes d'emballages.

D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel Foin et regain

La qualité adaptée pour chaque animal

fourrages de votre Landi
Infoline gratuite 0800 808 850 - www.fourrages.ch



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
www.lsag.ch

Nos collaborateurs sont volontiers à votre disposition:

Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Silas Länzlinger, Kesswil TG	079 653 55 96
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Nouveau: Votre chance dans la production SILVESTRI bœuf de pâturage bio

Nous cherchons des producteurs SILVESTRI bœuf de pâturage bio pour un nouveau canal:

- base Bio Bourgeon
- Les bêtes sur les pâturages pendant la période de la végétation plus SST et SRPA en permanence
- prix intéressante

Vous êtes intéressé?

N'hésitez pas à nous contacter. Nous sommes heureux de vous soutenir.

Nous cherchons régulièrement: Remontes pour engraisser des exploitations Bio et en reconversion, petit veaux bio, vaches de réforme bio, porcs bio, porcelets bio et en reconversion, truies de réforme bio.

Visitez nous à la Tier & Technik à St. Gall le 23. - 26. février 2017
et à l'AGRIMESSE à Thoune le 2. - 5. mars 2017



BIO profutter
FOURRAGE NATUREL BIEN STRUCTURÉ

Projunior Bio®

ÉLEVAGE DE VEAUX RÉUSSI - SANS SOJA, AVEC DES MATIÈRES PREMIÈRES 100% BIO!

Projunior Bio - la meilleure ration pour le sevrage

L'élevage des veaux est la base des performances de vos animaux leur vie durant. Projunior Bio® est une combinaison sans pareille de matières premières riches en amidon et structurées pour les meilleurs résultats d'élevage.

- **Flocons de céréales:** : l'amidon, facilement digestible, stimule le développement des villosités de la panse
- **Provaca:** contient des fibres brutes éclatées à la vapeur et sous pression. Régularise la digestion et favorise l'extension du volume de la panse.
- **Luzerne séchée:** favorise le ruminement et stimule l'ingestion de fourrage
- **Granulés:** avec des protéagineux et de précieux adjuvants naturels:
 - **Progut™:** s'est avérée la meilleure levure. Stimule le développement des micro-organismes de la panse et renforce le système immunitaire
 - **Oilis™:** extraits naturels de plantes pour protéger les muqueuses de l'intestin
 - **Extrulin:** graines de lin extrudées à teneur élevée en acides gras oméga 3

Emballage

Bio Projunior® est disponible en big bags de 600 kg ou en sacs de 25 kg.

Conseils d'affouragement

À partir du 4^{ème} jour, à volonté jusqu'à un maximum de 2 kg par jour. Il n'est pas nécessaire d'affourager du foin. Après le sevrage, donner 0.5 à 1.5 kg de Projunior Bio® par jour en complément de foin, d'herbe ou d'ensilage.

Vente / Commandes:

Mühle Rytz AG

Unterdorfstrasse 29, 3206 Biberen
031 754 50 00, mail@muehlerytz.ch



DIREKTSAAT / SEMIS-DIRECT

www.simtech-aitchison.com

cedric.morier@outlook.com

1034 BousSENS 079 622 40 63

TARITRAL BIO

Tarissement naturel

• Une méthode naturelle pour tarir immédiatement!

• Régénération du tissu mammaire

• avec ortie, sauge et persil



026 913 79 84

www.lgc-sa.ch

BIO Actualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio